

Fiche pédagogique

Australia

Sortie prévue en salles
24 décembre 2008



Titre original : *Australia*

Film long métrage, Australie, 2008

Réalisation : Baz Luhrman

Interprètes : Nicole Kidman (Lady Sarah Ashley), Hugh Jackman (Drover), Brandon Walters (Nullah), David Wenham (Neil Fletcher), Bryan Brown (King Carney), David Gulpilil (King George)

Scénario : Baz Luhrman, Stuart Beattie, Ronald Harwood, Richard Flanagan

Musique : David Hirschfelder

Version originale anglais et aborigène, sous-titrée français et allemand

Durée : 2h45

Distribution en Suisse : Fox/Warner

Public concerné :
Age légal : 10 ans.
Age suggéré : 12 ans.

Résumé

Racontée par Nullah, un petit métis d'une dizaine d'années, l'histoire commence en 1939. Nullah vit séparé de son grand-père sorcier "King George", qui s'est réfugié dans les montagnes, recherché pour un meurtre (qu'il n'a pas commis).

L'enfant nous présente "Mrs Boss", Lady Sarah Ashley, une hautaine aristocrate anglaise fraîchement débarquée, qui souhaite vendre l'énorme ranch de bétail, "Faraway Downs", qu'elle possède dans le nord du pays. La jeune femme, avec ses manières et tenues « collet monté », détonne fortement dans l'environnement très rude de l'Outback australien. Elle va se métamorphoser.

Il faut dire que sa tâche n'est pas facile : la communauté locale est machiste, un baron du bétail, King Carney (le bien-nommé) veut racheter "Faraway Downs" à tout prix. Il peut compter sur l'aide de Neil Fletcher, le fourbe régisseur, une brute que Sarah a congédiée et qui est parti, furieux, avec tous les vachers! Sarah Ashley ne peut dès lors compter que sur le cow-boy Drover, méprisé par les Blancs

parce qu'il leur préfère la compagnie des aborigènes, l'enfant métis Nullah qu'elle a "adopté" envers et contre tous, le vieux comptable de son mari, un cuisinier chinois et quelques servantes noires. C'est cette équipe improbable, harcelée par Fletcher et ses hommes, qui convoiera 1500 boeufs jusqu'à Darwin (à des jours de marche à travers le désert de Kuraman) pour les vendre à l'armée. La petite troupe, protégée par la magie de King George, livrera le bétail à temps. Lors du périlleux convoi, Sarah et Drover s'approvoient mutuellement : ils apprennent à se connaître, et à s'aimer.

Fin ? Pas encore. King Carney meurt. Fletcher épouse sa fille, et n'en finit pas de vouloir se venger de Sarah Ashley. Il use de son influence pour faire interner Nullah dans un centre pour enfants métis, Mission Island. 1941, la guerre bat son plein. Les Japonais ont bombardé Pearl Harbor, puis rasent Darwin en février 1942. Dans les ruines de la ville, la "famille" composée de Sarah, Drover et Nullah réussit à se reformer. Mais pour combien de temps ?

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : l'attaque de la base navale américaine de Pearl Harbor en 1941 et l'entrée en guerre des Etats-Unis dans la Seconde Guerre Mondiale; l'histoire des "Génération Volées" (Stolen Generations) de 1869 à 1970;

les dérives de l'Eugénisme au XIX^{ème} et XX^{ème} siècles; Les massacres d'aborigènes australiens de Pinjarra (1834) et de Myall Creek (1938); l'extinction des aborigènes de Tasmanie au XIX^{ème} siècle; démographie et statut des aborigènes d'Australie depuis les années 70 (1^{er} recensement en 1967); la sédentarisation forcée de la communauté Jenisch (Tziganes blancs) en Suisse "L'Oeuvre d'aide aux enfants de la grand route (Hilfswerk für die Kinder der Landstrasse, 590 enfants enlevés et placés entre 1926 et 1973 par Pro Juventute); la politique de la Suisse envers les communautés errantes en Europe, les Roms (aussi appelés Tziganes, Manouches, Romanichels, Sintis, Bohémiens) durant l'époque nazie (1930-1945); la politique de l'Australie envers les enfants aborigènes (Aboriginal Protection Board) entre 1869 et 1969;

Education aux médias : Pearl Harbour vu par Hollywood : *From Here to Eternity (Tant qu'il y aura des Hommes)* de Fred Zinnemann (US 1953), *Tora Tora Tora* de Richard Fleischer, Toshirō Masuda et Kinji Fukasaku (US 1970), *The Final Countdown (Nimitz)* de Don Taylor (US 1980), *Pearl Harbour* de Michael Bay (US 2001).

La communauté Jenisch au cinéma : *Kinder der Landstrasse* d'Urs Egger(AT/DE/CH 1992)

Géographie : l'Outback australien, sa faune, sa flore, ses ressources.

Commentaires

Un film australien 100%

L'Australien Baz Luhrman voulait en savoir plus sur les rapports de son pays natal avec l'Angleterre, sur l'histoire du colonialisme, sur le rapport des blancs avec les aborigènes. Et il rêvait de tourner un film australien 100%. C'est fait: ses interprètes peuvent tous parler avec leur accent naturel, si l'on excepte les premières répliques de Nicole Kidman, qui joue un aristocrate anglaise débarquant en Australie!

Luhrman a construit des décors et tourné en décors naturels en Nouvelle Galles du Sud, à Bowen (Queensland), à Kimberley (Australie Occidentale), et Darwin (Territoire du Nord). Il a également travaillé aux Fox Studios Australia à Sydney. Le tournage a débuté en 2007 et duré six mois. Tous les ajouts en images digitales (CGI), comme l'attaque aérienne de Darwin, (qui fait d'ailleurs plus penser à un jeu vidéo qu'à une véritable attaque de bombardiers!), la ruée (« stampede ») des boeufs affolés par l'incendie, la course d'un troupeau de kangourous ont été faits dans des studios australiens. Et là, on pourrait regretter que Luhrman ne se soit pas adressé aux fournisseurs de CGI de son voisin néo-zélandais Peter Jackson....

Mélange de genres

Film à grand spectacle, tourné en scope, *Australia* raconte une histoire d'amour entre une belle et une brute. C'est aussi un film sur l'apprentissage de la vie et de la nature d'une femme aigrie. Dans un cadre historique (la 2^{ème} guerre mondiale) se déroule une intrigue typique de western (un puissant baron de la viande s'acharne à éliminer ses concurrents). On a aussi un drame social, la maltraitance des aborigènes par un pouvoir blanc convaincu de sa supériorité raciale. Enfin, un film fan-

tastique qui navigue sur les croyances et pouvoirs des aborigènes.

Le film est long, Luhrman a mélangé les genres et ce mélange fait parfois obstacle à une profonde émotion.



Les premières apparitions de Lady Sarah font presque penser à une comédie burlesque, tant sa démarche sautillante et sa silhouette de Barbie jurent dans la rudesse primitive locale. Elle fait sourire aussi lorsqu'elle pousse des cris d'horreur en voyant un kangourou abattu à quelques mètres d'elle. Cela donne un comique entre Preston Sturges et Tex Avery! Les scènes de castagne entre Drover et les gorilles avinés dans le saloon local donnent une autre touche d'humour. Par la suite, les deux protagonistes principaux devront nous émouvoir et nous convaincre. Fini de rire!

Certaines scènes avec Hugh Jackman déployant ses pectoraux seraient parfaites pour un clip vantant les vertus d'un mâle parfumé ! On s'attendrait presque à voir surgir deux autres stars australiennes, Russell Crowe et Naomi Watts pour vanter les mérites du produit présenté par Jackman! L'acteur campe un bel aventurier dans la lignée d'un Gary Cooper, Gregory Peck ou autre Harrison Ford. S'il manque

de manières, son personnage n'en est pas moins honnête, intelligent, généreux, et il diffère totalement des hommes rustres et racistes qui font le même métier que lui. Si on peut très bien imaginer que ces derniers sont descendants de criminels et de bagnards (on sait que l'Australie servit de colonie pénitentiaire aux Britanniques dès 1788), on se dit tout de suite que Drover est un être à part!

Dans les panoramiques incontournables dans une telle saga, de menues silhouettes humaines se détachent sur fond de ciel immense, à la couleur saturée : ces plans magnifient la petitesse et l'intégration de l'homme dans la nature. Parfois s'y ajoute la silhouette d'un arbre séculaire qui semble le protéger.

Les gens autour de Sarah et Drover sont proches de la nature, ils la connaissent et la respectent. Alors que leur ennemi, le perfide Fletcher, n'hésite pas à empoisonner les points d'eau et à mettre le feu à la végétation pour acculer les gêneurs et leur bétail à la mort. Lorsque les pluies se mettent à tomber, gonflant à nouveau les cours d'eau, c'est une explosion de joie parmi les gens de la terre : la mousson (the Wet) est une bénédiction, la nature redevient nourricière. Si les rues de la ville deviennent boueuses et glissantes, la nature abreuvée est par contre resplendissante.

Baz Luhrman nous livre ainsi un hymne aux beautés naturelles d'Oz, d'Australie. Et le film est, mieux que ne le serait un dépliant touristique, une invite à découvrir ces immensités sauvages et magnifiques.

La reconstitution historique du Darwin des années 1930 nous plonge de façon convaincante dans le passé : les rues de terre battue, les constructions en bois, la population très mélangée (Asiatiques, Européens, Américains,

etc.) rappelant le melting pot que l'on rencontre - au cinéma - dans les petites villes du Far West américain. Constructions d'époque et costumes portés par la coterie britannique sont nettement plus crédibles que les paquebots et bombardiers fabriqués par les studios de CGI australiens.

Luhrman trousse un film d'une beauté classique "à l'ancienne", à l'image soignée et somptueuse. Étonnant de la part d'un réalisateur célèbre pour la nervosité et le style punk rock de son **Romeo + Juliet** (1996) ou les audacieuses excentricités visuelles et musicales de **Moulin Rouge** (2001).

Omniprésence de "The Wizard of Oz"

Le film avance sur le fil des références au film culte de Victor Fleming : **Le Magicien d'Oz (The Wizard of Oz, US 1939)**, qui, en dépit de son titre, n'a rien à voir avec l'Australie ! Nullah, apprend à jouer sur un harmonica la mélodie du film, "Over the Rainbow" (Au-delà de l'arc-en-ciel) que lui avait chantée Sarah lors d'une de leurs premières rencontres. C'est cette même mélodie que lui joue, à une autre occasion, le vieux comptable blanc qui s'est pris d'affection pour l'enfant.



Lorsque Nullah se glisse un soir dans un cinéma à ciel ouvert (le visage noirci au cirage, les métis n'étant pas admis), c'est pour une

projection du "**Wizard of Oz**", et c'est là qu'il entend l'actrice Judy Garland, qui joue Dorothy, chanter "Over the Rainbow". Comme Dorothy, Nullah retrouvera, après une sorte de parcours initiatique jalonné de dangers, sa vraie maison. **Australia** s'offre le luxe de nous faire entendre, et même voir des extraits du film : ainsi voit-on en gros plan les souliers magiques (rouges) de Dorothy. Elle claque des talons et ce geste permettra à la fillette de retourner à la maison, parce que "*c'est chez soi qu'on est le mieux*", ("*There is no place like home!*") Dorothy a ses chaussures magiques, Nullah son harmonica.

Hommage ou références ?

On a déjà comparé le **Pearl Harbor** (2001) de Michael Bay à **Australia**, parce que tous deux présentent une romance sur fond historique. Ce qui pourrait nous amener à comparer **Australia** à des dizaines, des centaines d'autres films...

On croit savoir que Baz Luhrman voulait créer la version australienne de **Gone with the Wind** (1939, Victor Fleming), qui raconte une autre histoire d'amour improbable sur fond de racisme et de tensions sociales, mais cette fois-ci pendant la Guerre de Sécession. Il est toujours aisé de trouver des similitudes, je vous en donne encore un échantillonnage.

Quand une belle citadine rencontre un aventurier au sein de la nature sauvage, on ne manque pas de se rappeler Katherine Hepburn et Humphrey Bogart dans **The African Queen** (1951, John Huston). Ou encore Meryl Streep et Robert Redford dans **Out of Africa** (1985, Sydney Pollack). Pour ne citer qu'eux !

Le convoi périlleux de milliers de têtes de bétail dans des immensités hostiles et désertiques, avec des malfrats lancés à la poursuite des bons, nous fait na-

turellement penser à **Red River** de Howard Hawks (1948).

A l'égal de Michael Apted dans **Thunderheart** (1992), dans lequel Val Kilmer progressait dans une enquête en territoire sioux par l'éveil en lui de ses racines indiennes, Luhrman fait dans **Australia** large place aux superstitions, croyances et chants magiques des aborigènes. Au travers des personnages de "King George" et de l'enfant Nullah, Baz Luhrman présente comme réelles les croyances d'un peuple que les Blancs ont si longtemps tenté d'éradiquer. L'Australien Luhrman, comme avant lui l'Américain Apted, tenterait-il de montrer à ses contemporains l'exemple du respect pour ceux qui furent décimés et méprisés par le passé ?

Les personnages

Sarah et Drover s'opposent non seulement par leur classe sociale et leur éducation, mais aussi par leurs ambitions : il est nomade dans l'âme, n'aime ni posséder ni s'attacher et refuse toute forme d'autorité. Il déteste tout ce qui touche à l'establishment, en particulier les riches propriétaires. Il s'est volontairement marginalisé, parce qu'il rejette les lois imposées par les Blancs. On apprend qu'il a perdu sa femme aborigène atteinte de tuberculose, parce que les gens de race noire n'ont pas droit aux soins. Drover hait donc tout particulièrement la communauté blanche locale et ne fait équipe qu'avec le frère de sa défunte femme.

Lady Ashley, épouse délaissée et stérile, ne semble avoir qu'un amour : ses chevaux. Et pourtant, elle va s'attacher à un enfant métis, un orphelin, et le traiter comme son enfant, bien que les lois ségrégationnistes (*miscegenation laws*) australiennes le lui interdisent.



Nullah l'enfant métis (half-breed, creamy, half-caste) doit, selon la loi australienne, être placé dans



une institution dans laquelle on s'efforcera de le civiliser. Les nombreux enfants nés de relations illicites entre les deux races n'avaient le droit de vivre ni parmi les Blancs, ni avec leurs familles indigènes. Selon un programme censé prendre en charge ces enfants métis ou noirs et leur offrir un avenir, le gouvernement australien les enfermait dans des institutions séculaires ou religieuses, afin d'y être ré-éduqués. Cette pratique perdura jusqu'en 1973! L'idée était de leur faire oublier leurs racines, leur famille,

leur langue, et de les préparer à une vie au service des blancs! Le nombre croissant de métis en Australie était perçu, semble-t-il, comme un frein à l'extinction "naturelle" des aborigènes, extinction souhaitée par les colons blancs pour préserver la pureté de leur race. Le thème a déjà été traité par Phillip Noyce dans **Le Chemin de la liberté** (2002, **Rabbit-Proof Fence**).

Nullah peut présager des événements à venir, il peut attirer quelqu'un par un chant sacré, il peut voir son grand-père là où personne ne le voit, mais il n'a pas de pouvoir sur les méchants. On doit donc admettre qu'il a des pouvoirs d'un Galapa (sorcier), mais limités. La partie "destin de Nullah" est l'une des plus touchantes du film : l'enfant est persuadé que son chant a fait venir la "Mrs Boss", et que la protection de celle-ci le sauvera. L'attachement progressif de la femme blanche pour le petit métis est un aspect réussi. Le rôle de catalyseur joué par l'enfant entre l'Anglaise et l'Australien a des résonances plus artificielles, même si on peut admettre que deux adultes non aveuglés par des préjugés peuvent se rejoindre dans leur désir de protéger un enfant.

Caché dans les montagnes, le grand-père de l'enfant, "King George", un sage, un Galapa, les aide de ses pouvoirs. C'est lui qui empêchera le troupeau de boeufs paniqués de se précipiter dans un gouffre et de piétiner Nullah au passage. C'est lui encore qui arrêtera une balle mortelle destinée à Nullah. Et lors du bombardement de Darwin, on le verra marcher entre les bombes, entre les bâtiments en flammes, invincible, et pourtant nu. "King George" sauve son petit-fils, et il étend sa protection également aux deux blancs qui aiment le petit garçon.



Happy endings

Dans la déroute provoquée par le bombardement de Darwin par les Japonais, l'armée organisera rapidement l'évacuation des survivants. Drover et son beau-frère aborigène iront chercher, au péril de leur vie, les enfants internés au camp de Mission Island. Ils les ramèneront aux responsables de l'armée qui les mettront en sécurité, avec les blancs. Les autorités de la ville ordonnent d'autre part

d'ouvrir les prisons dans lesquelles croupissent surtout des aborigènes, et parmi eux "King George" : on pourrait croire que les blancs ont compris que la vie des noirs est aussi précieuse que la leur, puisqu'ils empêchent qu'ils soient enterrés sous les décombres. Les hommes seraient-ils enfin égaux ? Ce jour-là, ils le furent. Mais cette fin est feinte.

Nullah échappe encore de justesse à la folie meurtrière de Neil Fletcher (qui ne sait pas que Nullah est son fils), grâce à l'aide de son grand-père. Le vieil aborigène, le petit métis, Sarah et Drover se retrouveront face à face, pour un final plein de sagesse et d'humanité.

Deux textes, à la fin du film, signalent le changement de politique du gouvernement australien vis à vis des aborigènes : en 1973, la politique "d'assimilation" (*assimilation policy*) fut supprimée. Et en 2008, le gouvernement demanda officiellement pardon aux "générations volées" (« stolen generations »).

Objectifs pédagogiques

- Se familiariser avec la religion des aborigènes, une religion sans dieux.
- Grâce aux informations fournies par le film, comprendre le rapport des colons anglais aux aborigènes.
- Prendre la mesure du rôle du Japon dans la Seconde Guerre mondiale (bombardement de Darwin, après celui de Pearl Harbor).
- Comprendre en quoi un film peut servir la propagande touristique d'un pays : **Australia** sert l'Australie comme la trilogie du **Seigneur des anneaux** (2001-2002-2003, Peter Jackson) avait vanté la Nouvelle-Zélande).

Pistes pédagogiques

1. Essayer de définir ce qu'est le "Dreamtime" (Le Temps du Rêve) et les esprits qui le peuplaient. Expliquer le "Walkabout" (périple de

site sacré en site sacré) et les "Songlines" (chemins pré-établis entre les sites).

2. Se demander pourquoi, le narrateur est un enfant métis.

3. Repérer les scènes très "chromo" sur fond de ciels rouges, bleus, sombres étoilés et en définir le message.
4. Relever les scènes dans lesquelles les héros côtoient des arbres centenaires (au moins).
5. Se demander pourquoi le film "The Wizard of Oz" sert de fil conducteur à « Australia » ?
6. Définir le nombre d'intrigues (de thèmes développés) dans le film.
7. Le personnage de King George est-il réel ou est-il un esprit ? Pourquoi ce nom ?
8. Observer l'évolution des deux personnages principaux (Sarah Ashley et Drover) et de leur relation.
9. Comment interpréter la scène finale du film ?
10. Le mélange des tons (comédie, épopée, aventures, dépliant touristique, peinture sociale, etc.) est-il à l'avantage du film ?
11. Quel public vise ce film ?
12. Comparer l'affiche de **Gone with the Wind** (1939) et celle d'**Australia** (2008).
13. **Oz** est le nom d'un pays imaginaire et merveilleux. C'est aussi le titre d'une série américaine (1997-2003) qui se déroule dans un pénitencier de Haute Sécurité. C'est encore le nom donné à L'Australie, OZ= Aus. Baz Luhrman a-t-il mélangé consciemment tous ces ingrédients et dans quel but ?
14. Pourquoi l'écrivain L. Frank Baum a-t-il intitulé son bestseller : **The Wizard of Oz** ?

Pour en savoir plus :

Films :

Noyce, Phillip : **Rabbit-Proof Fence**, Australie 2002 (fuite d'une institution pour enfants aborigènes)

Egger, Urs : **Kinder der Landstrasse**, CH/AT/DE 1992 (le kidnapping d'enfants tziganes par l'Etat helvétique)

Roeg, Nicholas : **Walkabout**, Australia 1971 (voyage initiatique d'un jeune aborigène)

Apted, Michael : **Thunderheart**, US 1992 (un agent du FBI ayant des racines indiennes enquête sur un meurtre dans une réserve)

Articles sur Internet :

Un article sur la communauté Jenisch et les "Enfants de la Grand Route":

<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8247.php>

Un article assez complet sur les lois de discrimination (en anglais) (miscegenation = miscere/mélanger, genus/genre) d'hier et d'aujourd'hui, partout dans le monde :

<http://en.wikipedia.org/wiki/Miscegenation>

Un article (en anglais) sur les Générations volées :

http://en.wikipedia.org/wiki/Stolen_Generation

Un article (en anglais) sur l'écrivain américain L. Frank Baum, l'auteur de "**The Wonderful Wizard of Oz**" (Le Magicien d'Oz) :

http://en.wikipedia.org/wiki/Frank_L._Baum

Bibliographie sélective

Pilkington, Doris et Garimaa, Nugi : **Follow The Rabbit-Proof Fence** (en anglais), Ed. Univ. of Queensland PR 1996, ISBN-10 0702227099

Baum, L. Frank: **The Wonderful Wizard of Oz**, Puffin Books, Ed. New Ed. 2001 (en anglais), ISBN-10 0140621679

Baum, L. Frank : **Le Magicien d'Oz**, Jean-Philippe Taboulot et Yvette Métral, Ed. Flammarion 2007, ISBN-10 2081202859

[Suzanne Déglon Scholer](#) enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, décembre 2008.